

Trente bougies sur le gâteau du GBEN

Depuis 1987, le Groupe Belge d'Éducation Nouvelle réfléchit, propose et s'engage dans des voies éducatives en rupture avec l'éducation traditionnelle. Il fait partie d'un réseau d'Éducation permanente « Culture et développement ASBL ».

Ce qui caractérise le GBEN est sa position nette et argumentée en faveur d'une éducation sans exclusion, émancipatrice, créative et solidaire. Ce qui se traduit par des milliers de formations d'enseignants, de travailleurs, d'éducateurs en général, organisées en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi dans d'autres pays, jusqu'en Amérique du Sud; des publications, le soutien à des réalisations



Instituteurs, éducateurs psychologues, formateurs, tous sont venus souffler les 30 bougies du GBEN.

Une école où on ne mesure pas

Jean-François Manil, à la Maison des enfants, et Léonard Guillaume, à l'école Saint-Gérard, défendent les valeurs du Groupe Belge d'Éducation Nouvelle.

Quelles sont les valeurs défendues par le GBEN ?

Le Groupe Belge d'Éducation Nouvelle, dès sa création en 1987, engagé dans des actions et réflexions liées à l'acte éducatif en général. Par rapport à l'école en particulier, les idées défendues sont que les élèves ont d'immenses capacités d'apprentissage. Les enseignants ont pour mission de les solliciter au maximum en se gardant de les mesurer et de sélectionner. L'école est porteuse de valeurs qui doivent être mises au service d'une société plus respectueuse de l'humain et de ses cheminement en apprentissage, de son parcours de construction personnelle. En ce qui concerne l'éducation ou l'accompagnement éducatif hors école, les acteurs s'inspirent de la pédagogie de la liberté chère à Paolo Freire : chaque individu est capable de devenir auteur de sa propre vie tout en respectant et enrichissant son environnement social et culturel.

Vous êtes obligés de faire passer l'évaluation certificative. Contradictoire ?



Charles Pepinster entouré de Léonard Guillaume (Saint-Gérard) et Jean-François Manil (Maison des enfants).

Oui et non. D'un point de vue institutionnel, comme nous revendiquons l'intérêt d'être ancré dans l'enseignement officiel, nous y sommes tenus. D'autre part, notre option est claire : nous ne souscrivons pas à l'idée qu'un examen externe obligatoire de quatre demi-journées puisse se substituer au long travail d'accompagnement effectué auprès des élèves par l'ensemble d'une équipe éducative. Le principe de mesure des connaissances n'a aucun fondement scientifique. En revanche nous mettons les enfants dans la dynamique du Chef-d'œuvre pédagogique et ce dès la maternelle. Les nombreuses recherches menées à ce sujet montrent à souhait que tous les enfants (devenus grands) se

souviennent de leur Chef-d'œuvre, aucun n'évoque les examens. C'est donc une option qui nous paraît juste et porteuse d'émancipation.

Vous rencontrez-vous ?

Il est clair que des rencontres émanent en enrichissement, et confrontations qui font grandir, des arguments variés, des pratiques à partager. Ajoutons aussi le sentiment de ne pas creuser seul, car au-delà d'écoles ayant pignon sur rue, il existe de nombreux enseignants qui œuvrent avec sensibilité, rigueur, cohérence, bienveillance sans pour cela être connus ou reconnus. Nous serions désireux de leur offrir, s'ils le désirent, un endroit où partager et se faire connaître. ■

MDE : de la théorie à la pratique

Ouverte en 1952, la MDE enregistre d'année en année toujours plus d'inscriptions. La Maison des enfants c'est en quelque sorte votre bébé ?

La MDE a été créée par Charles Pepinster à la demande et avec le soutien d'André Bodson, Bourgmestre de Floreffe. Son statut est donc clair : il s'agit d'une implantation de l'école communale. En revanche, son créateur s'est appuyé sur des principes pédagogiques puissants que sont la créativité, la solidarité dans les apprentissages, l'expression par des canaux variés, la recherche, la confrontation aux erreurs soutenue par des essais nombreux. D'autre part, il a veillé à se débarrasser de tous les éléments qui n'étaient pas soutenus par la légalité. Cette école a construit son projet sur tout ce que la loi demande en termes d'accueil de l'hétérogénéité, de respect de l'intelligence et de sa construction, de vision politique humaniste.

Une maison qui a bien grandi, contre vents et marées ?

En effet, les idées de sens commun ont la dent dure dès lors que des réalisations différentes apparaissent dans le champ éducatif. Les obstacles furent et sont encore nombreux. Ceci dit, les nombreux contacts avec l'école communale de Saint-Gé-



La Maison des enfants dans le hameau de Buzet à Floreffe.

rand ont présidé à une culture de l'échange et de la collaboration. Grâce à ces deux modalités, des initiatives non seulement naissent mais aboutissent dans divers endroits de Wallonie.

Comment expliquez-vous ce succès ?

Il y a une demande pressante de la part de parents pour une éducation plus respectueuse de leurs enfants. Mais la nuance s'impose : certains viennent parce que les options pédagogiques rencontrent une certaine recherche de cohérence. D'autres nous sollicitent parce que leurs enfants vivent mal la scolarité pour des raisons diverses et variées. En exemple, rien que pour la MDE, depuis juin 2014, nous avons reçu des demandes d'inscription concernant 137 élèves, la majorité se trouve en situation délicate. ■